

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 8

Artikel: Henry Dunant ou l'illustre méconnu
Autor: Wyssa, Béatrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENTRETIEN

Par Béatrice Wyssa

En 1895, Georg Baumberger, journaliste saint-gallois, le sortit une première fois de l'ombre, l'allant chercher dans sa chambre d'hôpital où il s'était muré à Heiden. Il avait fui le monde et le monde l'avait oublié. Lorsque l'œuvre eut décroché le succès qu'on lui connaît, prenant des proportions internationales, le public adressa son mea culpa au fondateur retrouvé et lui remit le premier Prix Nobel de la paix. C'était en 1901. L'honneur rendu, le nom confié à la postérité, on se crut quitte envers lui.

Aujourd'hui, des voix s'élèvent: «Notre obligation envers Dunant est encore entière.» Car l'homme nous a donné bien plus que ce que nous lui avons reconnu jusqu'à présent. Il est temps, cent ans plus tard, de se pencher sur les réflexions et le cheminement du grand homme. Cent ans, le temps pour le commun des mortels de comprendre un génie. Le terme est honnête. Mais il ne faut plus tarder.

De prismes en baronnages

Les quelques personnes et institutions à s'être intéressées au personnage de Dunant ont élaboré leur étude à partir du prisme de la Croix-Rouge. Dunant ne présentait d'intérêt qu'en tant que fondateur de la Croix-Rouge. Guidé par ce critère, on était justifié de rendre au néant les parties d'ombre et de contradiction de la vie et du personnage de Dunant. «Qu'importe de connaître dans le menu la vie d'un homme dont seule son œuvre compte et reste. Pour une institution qui, 75 ans après la mort de son inspirateur, s'est développée indépendamment de sa volonté, profilée par les impératifs du monde contemporain, il suffit de savoir que Dunant en était le fondateur.»

A cela, Roger Durand, président de la Société Henry Dunant, objecte: «C'est tronquer le personnage de Dunant que de résumer son rôle au fondateur de la Croix-Rouge. Les réticences que soulève sa mémoire chez certaines personnes sont injustifiées, car seule une meilleure connaissance de l'homme rendrait à son œuvre la publicité qu'elle mérite.»

Après la Seconde Guerre



Solferino: les crêtes vues de la Spia d'Italia (par Michel Rouèche).

Société Henry Dunant

Henry Dunant

ou l'illustre méconnu

Dunant est, après Tell, notre Suisse le plus illustre. Mais il est, paradoxalement, l'homme le moins bien connu. Il n'y a pas moins d'une longue galerie de portraits – mélange de légendes dorées et de préjugés communs – où Dunant figure tantôt sous les traits de l'utopiste invétéré, du sage vieillard inspirateur d'un gigantesque projet humanitaire, tantôt sous les traits de l'affairiste né sous une mauvaise étoile ou de l'ermite misanthrope se méfiant de tous et de tout. Rarement on fit l'effort de se demander qui fut véritablement Dunant.

mondiale, quelques historiens avaient relancé l'étude de Dunant. Mais de façon un peu élitiste. Les favoris formant le baronnage des Dunanciat.

Parallèlement, Pierre Boissier, premier directeur de l'Institut Henry-Dunant, posait de sérieux jalons de recherche. Cet homme de première catégorie avait l'audace d'aborder le personnage de Dunant de façon plus large. Il épousseta le portrait de Dunant. A la mort de Boissier, la mémoire de Dunant menaçait de réintégrer

la place d'ombre d'où il l'avait tirée pour un instant.

Société savante mais non société secrète

Le 24 juin 1975, jour anniversaire de la bataille de Solferino, Roger Durand et quelque cinquante personnes fondèrent la Société Henry Dunant à Genève. Façon pour la ville d'honorer un de ses citoyens les plus illustres en abritant le siège d'une société particulière, «savante» et historique, consacrée exclusivement à

Henry Dunant.

Peut adhérer à la Société toute personne que le grand homme et son œuvre fascinent. Historiens, Genevois, parents de Dunant ou personnalités du monde Croix-Rouge, ils appréhendaient l'importance d'une vision qui, devançant par trop l'esprit de son temps, n'avait jamais été reconnue à sa juste valeur. Cent ans plus tard, ils se proposent de découvrir l'homme dans la totalité de sa pensée et de sa vision et de rendre Dunant au domaine public. Dunant et son patrimoine visionnaire. Notre siècle a encore un grand enseignement à tirer.

«On nous suspecte de céder à la vogue de démystification qui a déjà tenté ces dernières années de faire tomber plus d'une tête auréolée. Ce procès d'intention serait totalement injustifié. Nos buts sont humblement et honnêtement scientifiques. La vérité historique vaudra toujours

mieux que le flou des fictions les plus reluisantes. D'autant lorsque cette vérité enrichit la personnalité de Dunant, rend à sa vision sa vraie grandeur et magnifie sa tâche.»

«La Société, précisera encore Roger Durand en plaisantant, n'est ni une société secrète ni une secte. On n'y célèbre aucun culte! La Société est composée de joyeux amateurs – (entendez par là que plusieurs membres sont d'éminentes personnalités du monde des lettres et de la Croix-Rouge) – que réunit un même intérêt pour Dunant. Ni les moyens financiers ni le temps ne sont l'apanage de la Société. Chaque fois qu'elle entreprend une publication ou qu'elle organise un colloque, elle confesse humblement que la tâche est, une fois de plus, au-dessus de ses moyens! La Société imprime un mouvement à défaut de pouvoir elle-même mener à bout la totalité du travail.»

Aveu de modestie de la part du président, il va de soi, car la Société ne s'adonne pas à la fumisterie. Ses buts sont clairs, ses tâches d'envergure et en dix ans d'âge, la Société a redonné un élan de prime jeunesse aux études sur Dunant. Preuve en soit le colloque Henry Dunant «De l'utopie à la réalité», premier en son genre, qui, au mois de mai dernier, a rassemblé à Genève pendant trois jours historiens et hommes Croix-Rouge devant un large auditoire. Reconnaissance incontestée de la nécessité d'une telle société.

Rendre Dunant au domaine public

Rapidement, les buts de la Société:

La Société se donne pour but d'encourager et de coordonner les études historiques sur la vie et l'action de Dunant, (livres, colloques et voyages).

Elle se propose également de rendre Dunant et son œuvre au domaine public: une tâche gigantesque qui consistera à rassembler le maximum

de manuscrits et de publier en une édition critique les œuvres complètes de Dunant. Sur les quelque 10 000 pages manuscrites par l'ermite de Heiden, seuls de brefs extraits ont été publiés. Guère surprenant. La publication des manuscrits est problématique. Les textes retrouvés ne présentent pas tous un aspect ni un sens cohérents ou achevés. Ils s'effilochent en bribes, se déchirent en cris, résonnent de hurlements. De plus, quel classement adopter: par chronologie, par thèmes? En tout donc, une quinzaine de volumes qui, pour paraître, demanderont un ou deux lustres d'efforts dévoués et d'importantes subventions.

Finalement, la Société cherche à développer les contacts entre personnes et institutions qui, dans le monde entier, s'intéressent à Dunant.

Lieu d'échange, d'étude et de diffusion autour et à propos de Dunant, l'homme.

Une mémoire mal honorée

Gabriel Mützenberg fait remarquer avec raison:

«On a trop longtemps admis que tout ce qui provenait de lui (Henry Dunant) était par définition inattaquable. Sa mémoire mérite mieux.»¹

Ce n'est pas parce qu'on découvrira à l'homme des côtés pathétiques, à la limite du pathologique, que son œuvre, sa vie seront entachées. L'homme est un tout dont l'équilibre résulte de traits aussi contradictoires que sa méfiance malade face à l'individu et son amour sans partage englobant l'humanité tout entière.

Qu'apprend-on du récit des faits et gestes de Dunant?

Qu'il était mû par un génie créateur, fondateur, une soif d'apostolat, se lançant dans les entreprises les plus diverses. Citons l'Alliance universelle de l'union chrétienne

de jeunes gens qu'il fonda en 1855, la Société anonyme des moulins au Mons Djemila en Algérie créée trois ans plus tard. En 1863, il fonde avec quatre autres Genevois l'institution qui portera le nom de Croix-Rouge. Le 22 août 1864, il réunit avec le Comité des cinq une conférence diplomatique au cours de laquelle quinze Etats européens et les USA adoptèrent la première Convention de Genève, premier contrat international en date. Au plus profond de sa misère et de sa détresse, il continuera d'échafauder des projets qu'on eut tôt fait de taxer d'utopiques, mais que l'avenir réalisera: bien avant les Conventions, il travaille à la protection des victimes de la guerre sur mer, des prisonniers et de la population civile. Il imagine une Bibliothèque universelle bien avant la création de l'Unesco, un tribunal international d'arbitrage bien avant la Société des Nations et l'ONU, le retour des Juifs en

A QUI S'ADRESSER?

Pour tout renseignement complémentaire sur Henry Dunant ou la Société, s'adresser au siège de la Société:
Roger Durand
10, chemin Haccius
1212 Grand-Lancy

Palestine. Il fonde l'Association française de prévoyance, s'engage lors de la Commune, s'acharne à combattre l'esclavage. Renié par certaines de ses collègues de la Croix-Rouge, il met tout en œuvre pour diffuser les pensées Croix-Rouge. Pas de front où il n'est présent.

Certains historiens, sacrifiant à un manichéisme confortable, n'ont vu en lui qu'un utopiste illuminé, débordant d'imagination mais incapable d'un quelconque acte concret. Que la Croix-Rouge dut à Moynier, l'avocat pondéré et réaliste, d'être menée à bien. Et bien d'autres...

Dunant ne se contentera jamais de tracer des plans. Innombrables étaient ses démarches, lettres à des personnalités influentes, voyages à travers l'Europe, véritables croisades de publicité pour ses œuvres. A chacune de ses entreprises, il a payé de sa personne et de sa poche au point d'être démuné de tout

et... méprisé (en 1867, seul et endetté, il fut contraint à renoncer au titre de secrétaire du CICR!)

Les calvaires du génie

A quoi rimait donc cette lutte infatigable?

Dunant avait la très intime conviction d'être un élu de Dieu, envoyé sur terre pour accomplir le plan divin.

Comme tous les prophètes et génies, il a reçu son lot de misère, d'oubli, d'ingratitude. Il développera cette idée dans l'esquisse d'un livre, *Les Calvaires du génie*, retraçant le chemin de croix souffert par 350 hommes de Dieu, de Socrate à Ibsen en passant par Galilée, Michel-Ange, Colomb, Mozart et Beethoven.

Sa mission consiste ni plus ni moins en l'abolition de toute guerre et en l'instauration d'une paix politique et sociale.

Sa mission est un élément de l'histoire prophétique biblique, laquelle s'étend de la création du monde à l'apocalypse et, à ce point de l'histoire, il lui appartient à lui, Dunant, de fonder une organisation humanitaire universelle, une gigantesque fraternité du bien qui, pour être universelle, restera interconfessionnelle.

Dunant, au centre d'une histoire et d'un monde, d'un temps et d'un espace, a mis-



Le seul document d'époque: ambulance établie au pied de Solferino (croquis de Gaildrau, gravé par l'Hernaul, juillet 1859).

sion d'accomplir l'œuvre de Dieu.

Utopie ou vérité criante d'actualité que la paix doit se discuter à l'échelon international?

En marge d'un livre, Dunant avait tracé cette phrase:

«Un enfant de Dieu peut se trouver tellement enveloppé et enlacé par quelque tentation particulière, que peu s'en faut qu'il n'en perde l'esprit...»

□

QUE LIRE?

Bulletin (publication annuelle), n° 1 à 9, Société Henry Dunant, Genève, 1975-1984, Fr. 8.-

Aux sources de l'idée Croix-Rouge («Actes» du voyage d'étude à Solferino, San Martino, Castiglione, Cavriana, les 6-8 mai 1983), Société Henry Dunant, «Collection» Henry Dunant n° 1, Genève, 1984, Fr. 15.-

Henry Dunant le prédestiné, Gabriel Mützenberg, Société Henry Dunant, «Collection» Henry Dunant n° 2, Genève, 1984, Fr. 15.-

¹ Henry Dunant le prédestiné, Gabriel Mützenberg, Société Henry Dunant, «Collection Henry Dunant» n° 2 Genève, 1984 (p. 159).